

EMPLOIS D'ÉTÉ AUX JEUX OLYMPIQUES DE MUNICH

En plus de travailler cet été en Europe dans le cadre du Programme international d'échange d'emplois d'été pour les étudiants, Mike Kassner, vingt et un ans, étudiant en commerce, aura la chance de gagner sa vie et en même temps de voir les Jeux olympiques de Munich, qui auront lieu en août. Il est l'un des jeunes Canadiens que l'on a acceptés pour travailler dans le Village olympique.



Mike Kassner

En vertu de ce programme, environ trois mille occasions d'emploi en Europe ont été offertes à des étudiants canadiens de niveau post-secondaire du Canada. Les pays participants au programme sont l'Autriche, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Danemark, la Finlande, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède et la Suisse. Chaque pays offre un type d'emploi différent, qui dans l'agriculture, qui dans les services publics, dans la construction et dans la fabrication (voir le *Bulletin hebdomadaire canadien* du 5 avril 1972, page 4).

Mike se prépare à entrer en quatrième année à l'Université Queen, à Kingston, et c'est là qu'il a vu l'annonce des emplois aux Jeux olympiques. Il fait actuellement, comme l'an dernier, un stage d'été à la Société centrale d'hypothèques et de logement à Ottawa. Il n'a pas eu de peine à satisfaire à la condition voulant que les postulants connaissent l'allemand car ses parents sont tous deux Autrichiens et il parle l'allemand couramment.

Plus de 250 demandes ont été transmises aux autorités allemandes, chargées du recrutement pour le Village olympique et qui travaillent en collaboration avec le Bureau central du travail d'Allemagne. Pendant trois semaines les occasions d'emploi ont été offertes exclusivement aux Canadiens.

Les étudiants logeront au Village et rempliront diverses fonctions, toutes en rapport avec la restauration (excepté le service aux tables). Ils seront logés et nourris et recevront un uniforme. Bien que Mike ne sache pas encore en quoi consistent ses futures fonctions de travailleur au transport, "peut-être à charger des camions", il sait qu'il gagnera environ 650 marks allemands par mois, plus un boni de 250 marks par mois, s'il remplit son contrat, c'est-à-dire s'il travaille du 1er juillet au 15 septembre. Mike pense que ses gains à la SCHL lui permettront de mettre assez d'argent de côté d'ici à la date de son départ, le 30 juin, pour payer ses frais de voyage aller et retour, l'une des conditions de

l'emploi. Il espère aussi assister en partie aux Jeux, particulièrement aux épreuves de plongeon, ... l'un de ses sports favoris.

DU TRAVAIL D'ÉTÉ POUR LES INDIENS

À la sortie des classes en juin prochain, les élèves indiens du cours secondaire ne sauront que faire de leur temps. Quelques-uns quitteront leur famille et leur réserve à la recherche d'un emploi dans les grands centres. La plupart ne sauront que faire, sinon flâner près de la réserve et recevoir une prestation de bien-être social.

Toutefois, 98 élèves seront à l'oeuvre dans le cadre du projet fédéral d'emploi pour les élèves indiens des écoles secondaires. Ils s'intéresseront aux problèmes touchant les Indiens, tout en gagnant un peu d'argent.

BUT PRINCIPAL DU PROJET

La plupart des jeunes ne pensent qu'à s'asseoir tout l'été et s'ennuient à ne rien faire. Ils ne veulent pas s'éloigner de la réserve pour chercher un emploi. Le but principal du projet est de combler cette lacune, mais ce n'est pas le seul. L'année 1971 fut celle des programmes nationaux de stimulants de l'emploi. En plus du programme des travaux d'hiver, nous avons eu Perspectives-jeunesse.

À l'intérieur de ces deux programmes, les élèves indiens des écoles secondaires ont trouvé bon nombre d'emplois. Mais les responsables de la Direction des services d'éducation au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avaient des motifs encore plus sérieux pour s'intéresser de près à ces projets.

Leur premier souci était de ramener dans les réserves les élèves ayant fréquenté des écoles urbaines et qui étaient tentés de rester à la ville pendant l'été. Leur seconde préoccupation était de faire bénéficier les réserves de l'apport physique et social des élèves à leur milieu.

Et sur le plan économique, cela signifiait plus de fonds disponibles pour des programmes d'améliorations communautaires. Cela signifiait également que les élèves feraient connaissance avec le monde du travail, puisque la plupart touchaient pour la première fois un chèque de salaire.

Par-dessus tout, les fonctionnaires supérieurs espéraient que les élèves éviteraient, du fait de leur travail, d'aller allonger la liste des assistés sociaux, tout en apprenant à se rendre utiles au service des leurs.

Rickey faisait partie de l'équipe de ballon-panier de son école. Il était donc bien préparé pour établir un programme récréatif dans sa réserve de Caughnawaga. Le matin, il initiait au baseball les 25 jeunes de 7, 8 et 9 ans qui fréquentaient son terrain de jeux, et l'après-midi, il leur enseignait les secrets du ballon-panier.

"C'était une expérience précieuse pour moi de